Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 53 (1945)

Heft: 51

Artikel: L'automne 1945 au Château de la Hille

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-548872

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'automne 1945 au Château de La Hille

La Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, va fermer la colonie d'enfants du château de La Hille. La situation isolée de ce château, qui s'est révélée très favorable pendant la guerre, est devenue assez compliquée au cours de ces derniers mois. Au surplus, le chef de la colonie, homme très actif et fort apprécié, a été la victime malheureuse d'un terrible accident, de sorte que, après ce tragique événement, il sera préférable de fermer la colonie. Nous venons de recevoir un rapport qui donne un aperçu de la vie dans le vieux château. Ci-après quelques extraits de ce rapport:

«La Hille est un très vieux château rempli d'innombrables couloirs sombres, véritables labyrinthes, et de recoins cachés. Il est sis dans une contrée valonnée, sur la route dite: rue nationale, entre Payhles et Foix, dans le Département de l'Ariège. Le château fait face à la longue chaîne des Pyrénées. Un grand parc peuplé de beaux arbres l'entoure. De longues allées de peupliers, si répandus dans le sud de la France comme du reste chez nous en Valais, serpentent la contrée. A quelque distance du vieux manoir, se trouve notre jardin potager; des champs de pommes de terre et de maïs lui succèdent; dernièrement nous avons fait les récoltes. Les collines environnantes revêtent une beauté particulière: le genièvre, le genêt et la bruyère y croissent à profusion, pour faire place plus haut à quelques arbustes rabougris. La contrée est en effet très aride et pauvre en eau.

Il est de fait que la question de l'approvisionnement en eau potable pose un problème inquiétant pour la colonie. Il ne pleut presque jamais dans cette contrée. Il n'est pas rare que le paysan doit marcher une demi-heure pour trouver de l'eau. Le château de La Hille par exemple ne reçoit de l'eau qu'une fois par semaine grâce à un char tiré par deux énormes bœufs qui transportent l'eau dans une citerne de 1000 litres. Les bœufs sont conduits trois fois à la Lèze où est rempli le réservoir. Le château est donc alimenté de 3000 litres d'eau par semaine, alors que son puits pourrait en contenir 40'000! Grâce à une pompe, le précieux liquide est tiré par deux prisonniers de guerre et coule parcimonieusement dans les bidons préparés à le recevoir. Souvent, la pompe fait grève et refuse ses services!

Voici en quelques mots la vie qu'on mène au château: les premiers levés sont les deux prisonniers de guerre qui s'occupent de l'approvisionnement en eau. Un couple espagnol prépare le petit déjeuner. Bientôt apparaissent les autres membres de la colonie. A 7 h. 15 les enfants sont réveillés — ils sont au nombre de 40 actuellement.

Pendant que se font les lits, la cloche appelant au petit déjeuner résonne déjà dans la cour. On entend dans les longs corridors et escaliers les joyeux bavardages des petits qui descendent, apparaissant de tous les coins, et se rassemblent dans la cour d'où ils se rendent en rangs bien formés dans la solennelle salle à manger du château, les verrières épaisses ne laissent filtrer que peu de lumière et de soleil sur les tables servies. A neuf heures commence l'école, une maîtresse, assistée de deux auxiliaires, se donne beaucoup de peine pour faire l'instruction de tout ce petit monde dont les notions sont souvent bien pauvres. Il n'est pas rare de compter des enfants de douze ans et plus qui sont encore des analphabètes. Une demi-heure récréative interrompt la classe qui dure jusqu'à midi. Alors retentit à nouveau la cloche du déjeuner. La nourriture est excellente et très variée. Dernièrement deux de nos porcs ont été sacrifiés à la cuisine.

La sieste dure jusqu'à 14 heures, sur quoi recommence la classe jusqu'à 17 heures, interrompue toutefois par le goûter, attendu toujours avec impatience. Après l'école, les enfants peuvent aller s'ébattre aux alentours du château, si propices aux jeux. La situation est en effet idéale pour jouer à la chasse et à cache-cache.

Dans la région de La Hille, le jeudi est jour de congé. Nous nous sommes ralliés à la tradition locale. Quand il fait beau temps, et c'est presque toujours le cas, cette journée de vacances est consacrée à des excursions. La contrée, riche en petits vallons, qui rappelle un peu le Jura argovien, n'est pas seulement délicieuse, mais le paysage est plein de contrastes: ici c'est un petit ruisseau qui coule, là une ferme isolée, plus loin des collines couvertes de bruyère offrant mille possibilités de jeux, partout de beaux arbres, des allées de peupliers qu'on s'amuse à compter, des animaux domestiques. Les excursions font la joie des enfants et ils s'en réjouissent chaque fois beaucoup. Ils marchent avec zèle et entrain durant des kilomètres. Il arrive souvent qu'un paysan nous offre le goûter.

Dernièrement un Cubain invita toute la colonie à un déjeuner plantureux, fait de rôtis de lapins, de marrons, tomates, pain et jus de raisin. Nous avons rapporté quelques sacs de châtaignes de nos excursions d'automne.

Le samedi, on fait la toilette des enfants. Chaque petit pensionnaire est soigneusement lavé. En été, le bain se prend dans la Lèze; maintenant que les frimas sont venus, il faut malheureusement avoir recours à la cuisine du château, ce qui est très peu pratique. Quelquefois, on procède aussi à la coupe des cheveux et on passe les petites têtes à la peignette, pour enrayer tout danger de vermine.

Les dimanches se passent fort souvent en belles excursions; ou bien les enfants sont conduits à la messe de Montégut. Nous sommes étonnés de leur excellente tenue dans la douce paix dominicale de la campagne.

Les femmes de la maison sont fort affairées le lundi; c'est en effet jour de lessive. Les prisonniers de guerre, eux aussi, sont fort occupés. Toute la journée, ils charrient l'eau et la ramènent au puits, la pompe est actionnée toute la journée. C'est une journée fort pénible du fait du manque de confort du château et aussi parce que le linge doit être rincé dans la rivière. Les Espagnols nous viennent en aide avec une remarquable bonne volonté.

L'organisation de la maison est d'une simplicité toute spartiate, mais se prête peu à une exploitation pendant les mois d'hiver, vu les difficultés d'alimentation en eau et en combustibles. Il existe bien une vieille installation de chauffage central, mais qui ne fonctionne pas; il n'y a d'autre part que peu de chambres qui disposent d'une cheminée. Le seul luxe qu'offre le vieux château est une pièce richement meublée qu'on appelle le salon. C'est là que se retrouvent à la veillée les collaborateurs de la colonie. En cette époque d'arrière-automne, le feu crépite dans la cheminée et l'atmosphère du salon est paisible et réconfortante. Une radio boîteuse nous apporte la voix aiguë de «Aqui Andorra». Nous avons quelquefois la chance de capter un écho lointain de la Suisse.

Une fois par semaine, les membres adultes de la colonie se réunissent autour de la cheminée pour savourer le «café personnel» accompagné d'un délicieux gâteau confectionné par la cuisinière. La société se compose d'Espagnols, de Français, d'Allemands et de Suisses. Le même soir, les enfants reçoivent eux aussi, leur «petit extra» que ce soit une friandise ou un gâteau de massepain ou encore un morceau de gâteau. Avant qu'ils ne s'endorment, ils entonnent encore de joyeuses chansons et écoutent avec un grand sérieux les histoires qui leur sont contées.

Bien que le château occupe un endroit très retiré, isolé du monde, offrant trop d'insécurité en hiver, ce n'est pas sans un serrement de cœur que les collaborateurs de la colonie vont devoir fermer ses portes. C'est là un épisode romantique dans l'histoire du Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse qui prend fin. Pour se faire une idée du terrible isolement du château, il n'est que de mentionner que le téléphone le plus proche se trouve à Montégut, à 25 minutes du château. La plus proche station de chemin de fer est Varilhes, à 18 km. du manoir; quant à la liaison avec Toulouse, seul un autocar partant de Payhles à 6 h. 30 le matin et en revenant le soir à 19 h. 30 permet de se rendre dans cette ville.»

Röntgenmissionen für Deutschland

Die beiden motorisierten Röntgenequipen, die in einigen Lagern der britischen Besetzungszone eine Durchuntersuchung nach dem Schirmbildverfahren vorgenommen haben, sind zurückgekehrt. Sie haben interessante Erfahrungen heimgebracht. Von den rund 14 000 Bewohnern des Lagers Fallingsbostel sind 98 Prozent durchleuchtet worden. 3,85 Prozent der Untersuchten müssen als absolut gefährlich Tbc-erkrankt beurteilt werden. Zur Hospitalisierung dieser Kranken liess sich in Belsen selbst Platz für rund 60 Personen finden; die restlichen Personen wurden von einem in der Nähe gelegenen Spital aufgenommen. Wichtig war, dass die Kranken schon in Fallingsbostel selbst von den Gesunden getrennt und in ein besonderes Haus verbracht werden konnten. Die Trennung durfte indessen nur langsam und vorsichtig vorgenommen werden; aus diesem Grunde konnte mit der klinischen Untersuchung erst gegen Ende des Aufenthaltes unserer Equipe begonnen werden. Da das Lager Fallingsbostel fast ausschliesslich nur Polen beherbergt, leisteten Dolmetscher ganz ausgezeichnete Dienste. Leider war die schweizerische Röntgenmission nicht davon orientiert worden, dass eine grössere Anzahl Polen aus Fallingsbostel heimgeschafft werden sollte; so waren plötzlich eines Tages acht absolut positiv befundene verschwunden, als sie zur klinischen Untersuchung hätten geführt werden sollen.

Die zweite Equipe traf in Belsen auf ein buntes Gemisch der verschiedensten Staatsangehörigen, worunter sehr viele Juden. Durch ihren langjährigen Aufenthalt im Konzentrationslager standen diese Lagerinsassen jeder Untersuchung ablehnend gegenüber. So gelangen unserer Equipe während 3½ Wochen nur 6571 Aufnahmen. Der Prozentsatz absolut gefährlich tuberkulös Befundener beträgt dort 3,7 Prozent. Diese verhältnismässig kleine Zahl rührt davon her, dass

(Fortsetzung Seite 422)